L'Echo de Manitoba.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, MAI, 19. 1898. No 16.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne . . . . 10 cts
Chaque insertion subsequente . . . 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS IMPORTANT

Une grande assemblée conventionnelle de l'Association Libérale Française aura lieu mardi le 24 Mai à 2 heures p.m. à Albert Hall, coin des Rues Main et Market Est, des questions de grande importance seront discutées. Tous les membres sont priés d'y assister.

Wm. Lagimodière, Pres.

H. Fournier, Sec.

LA GUERRE

Tokio, 10 mai—La Russie et le Japon sont d'accord pour reconnaitre l'indépendance de la Corée.

Key-West, 11 mai—La saison des pluies est commencée à Cuba le général a défendu de vendre du riz à aucun prix.

New-York, 12 mai—La nouvelle de l'approche de bateaux Espagnols à causé ici une véritable consternation.

Key-West, 12 mai—Les Américains ont eu plusieurs tués dans leur tentative de débarquement à Cardenas.

Le combat a duré huit heures. Le torpilleur Winslow est hors de combat.

New-York, 12 mai—Une dépêche de Fort de France annonce que la flotte Américaine bombarde San Juan de Porto Rico.

Key-West, 12 mai—Les Américains ont également été repoussés à Cienfuegos.

Washington, 13 mai—La flotte espagnole est arrivée à la Martinique. Le transport des troupes de débarquement à Cuba à été contremandé.

Key-West, 13 mai—Les bateaux Hornet et Manning n'ont pu débarquer à Cuba leurs provisions, et ont du retourner ici.

Madrid, 13 mai—Le bombardement de San Juan par l'amiral Sampson n'a causé aucun dommage sérieux à la ville ni aux forts.

Londre, 13 mai—M. Chamberlain dans un dicours à Birminghain a déclaré la nécessité de l'alliance entre l'Angleterre et les Etats-Unis pour résister au reste de l'Europe.

Old-Point, 14 mai — L'amiral Schley avec l'escadre volante vient d'appareiller, on pense qu'il va rejoindre Sampson.

St. Pierre Martinique, 14 mai—Une flotte espagnole de 8 bateaux et 7 torpilleurs est passée en vue.

Key-West, 15 mai—Le steamer Gussie qui portait des armes et des vivres aux insurgés Cubains n'a pu débarquer.

Cape Haitien, 15 mai—L'amiral Sampson est à Puerta-Plata, ile de San Domingue.

Curaçao, 15 mai—La flotte espagnole est ici, faisant du charbon et des provisions.

William Ewart Gladstone



WILLIAM EWART GLADSTONE.

M. William E. Gladstone vient de mourir a l'âge de 89 ans. Le "Great-old-Man" fit des études brillantes à Eton puis à Oxford.

Il avait 23 ans lorsqu'il entra au Parlement où il representait Newark.

Robert Peel fit entrer Gladstone dans son cabinet tory, comme secrétaire des Colonies.

Gladstone fut ensuite vice-président de la chambre de commerce.

Dés lors Gladstone se trouve mêlé à toutes les luttes de la politique en Angleterre.

Son adversaire principal fut Lord Disraeli.

Il combattit la politique de Lord Palmerston au sujet de la Grèce.

Entre temps il fit divers voyages en Italie et en Grêce et son passage fut marqué par de nombreuses correspondances sur l'état de ces deux pays.

Pendant assez longtemps il représenta Oxford aux Communes.

Il fut ensuite Chancelier de l'Echiquier et son influence s'exercea surtout sur les questions économiques.

Premier Ministre en 1868, puis battu en 1888 par Lord Salisbury il abandonna la politique active et sa dernière intervention se produisit en faveur du "Home Rule."

Les Faits Exigent une Enquete a Stony-Mountain sur l'affaire du 2 Mai

Nous avons mentionné en son temps le désastreux incendie qui le 2 mai, a détruit la buanderie du Pénitencier de Stony-Mountain; nous avons évité jusqu'à ce jour de revenir sur cet accident, car nous avons pour principe de ne parler que de ce que nous connaissons, et une enquête préliminaire était indispensable pour préciser les faits.

Or, ainsi que tout le faisait prévoir, la responsabilité de l'accident retombe toute entière sur le préfet M. Irvine; cet homme se retrouve au fond de tous les méfaits dont le Pénitencier a été le théâtre, il est le génie malfaisant de l'institution tant au point de vue moral que matériel et sa présence à la tête de Stony-Mountain est un défi lancé au bon sens et à la justice.

Mais voici les faits; qu'on en juge.

Irvine était absent lorsque le feu éclata; cela n'étonnera personne dans notre ville, ni à Stony-Mountain, car le Pénitencier n'est qu'un pied à-terre pour ce singulier Préfet, bien plus préoccupé de ses intérêts personnels que de ceux dont il a la garde. Nous ajouterons que ces absences continuelles sont d'autant plus graves que la place de Député-préfet est vacante, d'où il s'en suit que le Pénitencier se trouve ainsi complètement abandonné et sans chef responsable.

On ne peut être surpris, par suite, de constater le désordre et l'absence de discipline qui règnent en maitres dans cet établissement.

Un rate-payer de Stoney-Mountain dont les fréquentations journalières avec le pénitencier sont une garantie de sa parfaite connaissance en ce qui s'y passe continuellement affirme que les prisonniers parlent *fument chiquent* et rient à la buanderie, ils ont l'air de se la couler douce.

Le jour de l'incendie les choses ont du se passer comme d'habitude; d'ailleurs les gardiens réguliers étaient remplacés par d'autres qui, ou bien ne connaissaient pas la discipline, ou bien manquaient d'autorité pour s'opposer aux coutumes déplorables tolerées jusqu'à ce jour.

Ce n'est donc point trop s'avancer que d'attribuer à quelque fumeur la cause première de l'incendie.

Le sinistre a été désastreux, tout le linge qui s'y trouvait (car c'était justement le jour de lavage,) a été brulé, c'est une perte absolue, et le remplacement indispensable de ce matériel disparu nécessitera une dépense sérieuse.

L'installation intérieure, les machines tout le matériel de la buanderie représentant une valeur de $8,000 ont été complètement détruits, et le bâtiment lui même qui avait couté au delà de $3,000 n'est plus qu'un amas de ruines.

Il paraitra surprenant qu'un désastre si considérable ait pu se produire dans un établissement où il est de règle en général, partout ailleurs, d'exercer une surveillance minutieuse pour prévenir de tels accidents, où l'on a à sa disposition un personnel nombreux pour exercer sa surveillance, et où enfin les fonds ne manquent pas pour installer tous les moyens de combattre rapidement tout commencement d'incendie.

Hélas, c'est justement parceque rien de tout cela ne fonctionnait, parceque la surveillance n'était pas exercée, parceque les précautions les plus élémentaires avaient été omises, parcequ'enfin le matériel pour combattre le fléau, était en mauvaise état que le désastre à pu prendre de telles proportions.

De l'avis de tous. les conséquences eussent été bien autrement terribles sans le secours apporté immédiatement par tous les habitants des environs. Sans eux, le Pénitencier tout entier risquait d'être la proie des flammes.

Certes la disparition de cet établissement n'aurait pu être que profitable pour le bon renom du village de Stony-Mountain, car aujourd'hui comme hier l'aspect pitoyable qu'offre au passant l'ensemble des terrains et des bâtisses du Penitencier n'est pas pour séduire. Le désordre, la malpropreté, sautent aux yeux des plus indifférents et dénotent une absence complète de direction, une désorganisation absolue dont l'incendie du 2 mai n'est que le triste corollaire.

Nous avions il y a deux mois poussé un cri d'alarme et attiré l'attention du gouvernement sur cette situation déplorable et sur la conduite coupable du Préfet Irvine.

Les faits se chargent aujourd'hui de prouver combien étaient légitimes nos appréhensions. Il n'y a plus aujourd'hui d'équivoque possible, il faut que la vérité soit connue, et pour en arriver là une enquête est indispensable; nous ajouterons que tout retard serait condamnable, car il permettrait aux interessés de préparer leur petite conspiration.

C'est un sujet de regret profond pour tous les honnêtes gens, de voir le peu de cas que fait le département de la Justice des plaintes de tous les membres libéraux.

Il semble pourtant que l'opinion des chefs du parti (opinion unanime parmi les Anglais comme parmi les Canadiens) devrait faire loi en ces matières qui intéressent directement la Province et l'on est en droit de se demander si le Ministre de la Justice est bien sincère dans ses protestations de dévouement au parti; et si la faute n'en retombe point sur lui, il convient de connaître les employés responsables de cette mauvaise volonté.

Quoiqu'il en soit, une enquête est indispensable, sa conclusion ne fait point de doute pour tous ceux qui sont au courant des faits et il faut espérer que cette fois, justice pleine et entière sera rendue.

Il en est temps, grands temps.

L'ECHO DE MANITOBA.

Publie tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba.

Toutes communications devront être addressées a

L'ECHO DE MANITOBA,

BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

Lettre d'Ottawa

Ottawa, mai le 12 1898.

Dalton McCarthy est décédé! Voilà la nouvelle qui a causé un grand émoi et une impression profonde, lorsqu'elle fut répandue dans les chambres à 9.30 mercredi soir, pendant que M. Bergeron parlait sur la question des écoles, question dont Dalton McCarthy lui-même fut le premier auteur.

M. McCarthy était doué d'un grand talent. En politique il était conservateur, mais depuis quelques années il a causé bien des perturbations dans le monde politique.

On se plait à reconnaitre qu'il était d'une intégrité absolue.

Il était entièrement dépourvu de l'esprit du fanatisme. Toutes les sensations qu'il créa au sujet de la question des écoles, lui furent inspirées plutôt avec l'intention de nuire au parti conservateur, dont il s'était séparé depuis quelques années, que de faire des misères aux catholiques.

Il nous a fait bien du mal tout de même. Dans le désir de se créer un tiers parti à lui, il nous a atteint dans ce que nous avions de plus sensible, nos écoles séparées.

Il nous appartient point de le juger; soyons indulgents. Après tout il n'a pas été notre pire ennemi. Ceux qui nous ont fait le plus de mal, ce sont les personnes de notre nationalité et de notre religion—qui ont fourni l'occasion à M. McCarthy et aux autres, de critiquer notre système d'école en force avant 1890.

Que son âme repose en paix.

* *

On cherche encore à faire revivre la question des écoles. Les membres français et appartenant au parti conservateur, semblent porter plus d'intéret à cette question qu'ils ne le firent durant la dernière administration.

Leur zèle effréné pour leurs pauvres coreligionnaires de Manitoba, inspire la méfiance et les fait tomber dans une confusion ridicule. M. le sénateur Landry a été le premier à soulever cette question dans le sénat. Il a profité de l'occasion que M. Bernier était absent, où était donc notre sénateur?

M. Bergeron a été aux communes le porte-étendard des défenseurs de la cause des catholiques de Manitoba.

M. Bergeron s'est contenté de blâmer Sir Wilfrid Laurier, d'avoir fait appel à Rome, dans le but de s'assurer de l'appui de Léon XIII sur le règlement de la question. L'objet unique que M. Bergeron avait en vue, en amenant cette question devant les chambres, était de fournir de la matière aux protestants.

Aussi Clarke Wallace n'a pas été lent à reprocher au gouvernement d'avoir soumis le règlement de la question des écoles au Pape.

M. Bergeron, lui-même s'est exprimé dans le même sens.

Si, Sir Wilfrid Laurier avait reglé la question sans la soumettre aux autorités romaines, on l'eut accusé d'être anti-catholique, maintenant, parceque Sir Wilfrid a eu le bon sens de soumettre les principes du règlement à la considération du Pape, on voudrait monter les protestants contre lui.

Le discours de M. Bergeron fut d'un cynisme révoltant.

Il insinua que la minorité de Manitoba n'est point satisfaite du règlement, M. Jameson, fut prompt à contredire M. Bergeron sur ce point. Le député de Winnipeg dit qu'il était en mesure d'assurer les chambres que la minorité était satisfaite.

(*Suite, page 3*)

L'Echo de Manitoba

JEUDI, 19 MAI, 1898

FICHEZ-NOUS LA PAIX

Décidément Monseigneur Bruchési avait bien raison lorsque dans une entrevue à son arrivée à New-York, il déclarait "que la question des écoles de Manitoba était plus une question politique qu'une question religieuse." Par contre, sa Grandeur doit reconnaître à l'heure actuelle qu'elle faisait fausse route en accusant les libéraux d'en être les fauteurs.

Les récents événements dont le Sénat et la chambre des Communes ont été le théâtre justifient amplement la conduite de Sir Wilfrid Laurier vis-à-vis du bill Dikey; jamais en effet, la passion politique, haineuse, aveugle ne s'était affirmée d'une façon plus cynique, et l'attitude de MM. Landry et Bergeron ne permettent plus de conserver aucun doute sur les intentions de ces farouches conservateurs, qui tout en se prétendant "catholiques avant tout" ne craignent point de s'allier ouvertement avec le chef des orangistes, M. Clarke Wallace.

Ces gens là, la chose est manifeste, se soucient des intérêts des catholiques du Manitoba, comme de leur dernière chemise; ce sont en dépit de leurs étiquettes mensongères, des politiques, rien que des politiques et qui pis est, des politiques sans conscience, le seul but de leur conduite, était de chercher à embarrasser le gouvernement, de l'embêter.

Eh bien, ils se trompent naivement dans leurs calculs.

Leur interpellation a eu ce singulier effet, de faire apprécier nettement par les catholiques sincères la correction et la sincérité du gouvernement libéral dans cette question des écoles.

Par contre ils peuvent se vanter de nous embêter diablement, nous autres catholiques du Manitoba, et à tel point que la seule réponse que nous puissions leur faire est "Fichez-nous la paix."

Oui, nous sommes fatigués de ces luttes hypocrites dont nous ne pouvons qu'être les victimes; nous sommes satisfaits des concessions obtenues, et nous voulons en profiter; nous avons soif de tranquilité, d'apaisement, convaincus que par là seulement nous arriverons à une paix définitive; les conseils de notre Saint Père le Pape nous dictent notre conduite, et les résultats actuels nous garantissent l'avenir.

Donc, serviteurs, Messieurs, mais si vous voulez vous chamailler, allez vous battre ailleurs, nous n'avons point envie de payer la casse, disparaissez et fichez nous la paix.

LE CHEMIN DE FER DU SUD-EST

Nous savons combien de déceptions cette construction du chemin de fer du Sud-Est a déjà causées, dans certaines paroisses, et nous avons voulu attendre pour en entretenir nos lecteurs, que le commencement des travaux vint détruire toute hésitation sur la réalité de l'entreprise.

Aujourd'hui l'ingénieur de MM. Mann et Mackenzie (les constructeurs de la ligne) à commencé ses travaux pour déterminer le tracé définitif et avant la fin de l'automne, la voie sera établie sur 60 ou 80 milles de long.

Cette ligne indépendamment des avantages énormes qu'elle assure à la Province tant pour ses débouchés que pour son commerce intérieur, offre des avantages tout particuliers à quelques unes de nos paroisses Canadiennes - françaises les plus importantes.

En effet les Paroisses de Lorette, Ste.-Anne des Chênes et la Broquerie sont particulièrement intéressées à l'exécution de ce chemin de fer.

Il y à comme toujours des mécontents, cela est inhérent à la nature humaine, car on ne supprimera jamais l'égoisme ni la bêtise, mais nous avons pour nous consoler, l'expérience du passé qui nous montre cette même opposition se déchainant dès l'invention du chemin de fer, et les faits se chargent de répondre à cette catégorie de cervelles étroites.

Mais tous les gens de bon sens s'accordent à reconnaitre l'influence énorme de cette voie de communication sur l'avenir de cette contrée.

Tout concourt à faire de cette partie de la Province, une des plus avantageuses, pour la colonisation.

L'excellente qualité des terrains de culture, la proximité de l'eau, l'abondance du bois de chauffage et de construction, la quantité de terres à foin qui encerclent les lots de culture, tout contribue à en faire des centres de colonisation exceptionnellement favorables.

Une seule chose a manqué jusqu'à ce jour à ces paroisses, un écoulement facile de leurs produits, et il faut le reconnaitre cette seule raison a suffi pour arrêter d'une façon sérieuse le développement qu'on était en droit d'espérer.

Un fermier qui se trouve à 30 milles du marché n'a aucun intérêt à agrandir sa culture: alors même qu'il récolterait 2 ou 3000 minots de blé en serait-il plus avancé?

Pour le transporter au marché il lui faudrait charrier durant tout l'hiver, entretenir et nourrir des teams et des engagés, dépenser en frais de route, si bien que en fin de compte, en vendant son blé 80cts. il ne se trouverait empocher que 60 ou 65cts. Il mangerait tout le profit.

Aussi les cultivateurs de ces paroisses se sont-ils contentés de cultiver pour leurs propres besoins, et leur indifférence bien excusable en fait de culture a été préjudiciable à l'entretien de leurs terres.

Quand ils auront des élévateurs ou des entrepôts à 2 ou 3 milles de leurs graineries, il se trouveront encouragés à agrandir leur culture et la prospérité qui en découlera ne saurait s'exagérer.

Il y a encore une partie de la population de ces paroisses qui profitera grandement de cet état de choses. Je veux parler de ces hardis et courageux buchêrons qui profitent de la proximité de la forêt pour se livrer durant l'hiver au commerce du bois. Jusqu'à ce jour la nécessité de tranporter ce bois à Winnipeg pour en faire de l'argent, causait une perte de temps, et des fatigues telles que le commerce en demeurait peu rénumérateur.

La facilité de vendre désormais le bois de corde à peu de distance du lieu de coupe, et de faire de l'argent immédiatement, assure à ce genre de commerce un développement considérable.

Enfin la facilité des communications amènera forcément des acheteurs dans ces paroisses et permettra de vendre sur place les bestiaux; avantage inestimable pour quiconque connait les conditions du marché de Winnipeg.

Sans nul doute l'immigration va bientôt affluer de ce côté et contribuer au succès de ces paroisses.

Espérons qu'elles seront reconnaissantes de leur prospérité à ceux qui ont su leur fournir les moyens de l'acquérir.

Les résultats obtenus les convaincront qu'on les a trompés jusqu'à ce jour en accusant les libéraux de méconnaitre leurs besoins; le bon sens leur fournira une réponse aisée à ces détracteurs haineux "à l'œuvre, on connait l'artisan."

EPISCOPISME---ESPRIT DE PARTI

La *Verite* publie sous ce titre une lettre adressée à M. Tardivel par un *eclecsiastique*.

C'est d'un bout-à-l'autre un chef d'œuvre de bon sens et de vérité. Nos lecteurs en jugeront par les extraits suivants.

"Non! l'episcopisme n'est pas "un mal propre aux évêques, c'est "uniquement le mal de ceux qui "s'appuient sur les opinions vraies "ou supposées de leurs chefs hié- "rarchiques dans l'Eglise pour reje- "ter, sinon pour combattre, les en- "seignements et les directions de "l'Eglise et du Saint-Siège.

"Ce mal a de tous temps fait "dans l'Eglise de terribles ravages. "Notre temps en à fourni, au pays "et à l'étranger. de tristes exem- "ples."

"Arrière les trompeurs ou les "trompés qui ne cessent de s'ap- "puyer sur l'autorité prétendue de "tel ou tel évêque, pour soutenir "les causes souvent les plus mau- "vaises, ou au moins les plus op- "posées!"

Comme tout cela est vrai,! et comme sous chacune de ces lignes il serait facile d'accoler des faits et des noms!

Mais continuons.

"Mais les partisans politiques excellent entre tous à se faire de l'épiscopisme, une arme, ou un drapeau pour défendre ou pour couvrir leurs erreurs, leurs fautes, ou même leurs hontes ou celles de leurs chefs et de leurs amis."

"Il serait difficile de dire tout le "mal que nous a fait l'esprit de "parti depuis près d'un demi-siè- "cle."

Pour mieux appuyer son dire, le digne auteur de la lettre cite quelques unes des directions données à ce sujet par le St.-Siège.

"Ceux-là, font mal, qui décla- "rent, être condamné par l'Eglise "un des partis politiques du Cana- "da" décret de la Propagande, 13 septembre 1881.

Et il fait cette réflexion si juste.

"Est-il en effet rien de plus ab- "surde que d'anathématiser sans "merci et à tout jamais, sans au- "cune exception, tous les membres "présents et à venir d'un parti po- "litique."

"De quel droit, d'un autre côté, "accorder sans restriction et pour "toujours à un parti opposé au "précédent le monopole de toute "religion, de toute vertu, de toute "orthodoxie, et de tout dévoue- "ment?"

Et pour conclure.

"Aussi est il à peine concevable de rencontrer des catholiques militants, des prêtres même, en dépit des instructions si formelles du St.-Siège et de l'épiscopat, en dépit des conseils de la plus élémentaire raison, s'identifier de plus en plus avec un parti politique, au point de prendre feu contre un journaliste qui ne condamne pas impitoyablement tout ce qui se fait dans le parti libéral et ose critiquer les actes de certains conservateurs, au risque même de voir ses articles reproduits— Si le St.-Père le savait!— dans les *journaux liberaux*."

On ne saurait trop féliciter les esprits éclairés, sincères partisans du bon droit, qui comme l'auteur de cette lettre, s'efforcent de faire disparaitre les vices déplorables qui entachent actuellement la plupart de notre parti catholique. Dans l'intérêt même de la religion il est temps, grand temps de voir cesser ces procédés, qui, outre qu'ils sont criminels, ont pour effet certain, d'éloigner tout au moins du clergé.

QUE PENSER?

Qui donc prétendait voir dans la lutte actuelle entre les Etats-Unis et l'Espagne une guerre de religion? Si nous avions pu le supposer un seul instant, la déclaration collective des Archevêques et Evêques catholiques aux Etats vient nous prouver péremptoirement notre funeste erreur.

Certes, cette malheureuse guerre a déjà fait dire bien des bêtises et dechainé bien des passions, mais on se serait jamais attendu à voir les pasteurs des peuples eux-mêmes sacrifier à l'emballement général, la mître en tête descendre dans l'arêne pour s'y mêler aux combattants.

Cette lettre pastorale est un véritable pamphlet politique, une proclamation que pourrait sans déroger signer le Président Mac-Kinley, bien qu'à vrai dire le président se soit montré beaucoup plus circonspect dans l'exposé même du Casus-Belli de son ultimatum.

"Les événements qui ont suivi, "dit la lettre des Evêques, l'explo- "sion du navire de guerre "le Mai- "ne" et le sacrifice de 200 victi- "mes innocentes, mais marins pa- "triotes des Etats-Unis ont amené "une guerre entre l'Espagne et "notre patrie bien aimée."

Nous voilà déjà loin des motifs d'humanité invoqués par M. MacKinley et le président des Etats s'était bien gardé de faire de l'accident du "Maine" la cause première de sa déclaration de guerre, et en cela l'homme politique s'est montré plus juste que les autorités ecclésiastiques.

On comprend que le cri des matelots américains soit—Remember the Maine" le sentiment qui le leur fait pousser est naturel, mais que des Evêques catholiques, fassent aussi directement appel aux sentiments de vengeance, voila ce qui est inadmissible.

Il fut un temps, où l'église catholique avait assumé le rôle glorieux de pasteur des peuples, où les chefs de cette église, considéraient comme le premier et le plus noble de leurs devoirs de s'interposer entre les passions déchainées, et souvent s'offraient, victimes expiatoires, pour arrêter l'effusion du sang; mais les temps sont changés, "tempora mutantur," les évêques "obéissent aux ordres suprêmes, à la suprême autorité de la nation" on à oublié le Dieu de nos pères, celui qu'on appelait le Dieu de Paix et d'amour, et l'on en appelle "au Dieu des batailles" pour battre "sur terre et sur mer, le persécuteur commun!"

Et l'on voit un Evêque, Monseigneur Farley se lever à la fin d'un banquet, et juste après avoir chanté le "Red White and Blue" en agitant sa serviette, déclare.

"Je suis heureux de pouvoir dire "que c'est un catholique qui à tiré "le premier coup de feu pour la "défense nationale."

Quel honneur pour la religion chrétienne! et quel cantique d'action de grâce ont du entonner les séraphins et les chérubins prosternés au pied de l'eternel! à moins toutefois que la virulente apostrophe du cardinal espagnol Herrera n'ait interrompu à temps le célcste concert, et qu'en l'entendant traiter les Américains "le peuple de coquins" une hésitation bien compréhensible ne se soit produite parmi les Puissances et les Dominations.

En vérité c'est là un spectacle capable d'ébranler les consciences les mieux trempées; en se mêlant aux passions humaines au lieu de les dominer, les chefs de l'église oublient les plus nobles enseignements du Christ; ils foulent aux pieds tous les préceptes des successeurs de St.-Pierre, ils n'entendent pas la voix de Léon XIII qui seule s'élève courageuse et suppliante.

La vérité seule est éternelle et ce n'est point dénaturer les paroles de Jesus-Christ que de dire — Celui qui se sert des passions périra par elles.

A. B.

La femme.

Lorsque le Créateur, finissant son ouvrage,
De ses rares beautés fit le portrait vivant,
L'homme était trop heureux au sortir du néant,
De porter sur son front cette divine image.
Le monde tout entier était son apanage,
Sur tous les animaux, son pouvoir était grand,
Le sort ne souffrit pas qu'il vécut si content,
Et ne lui laissa pas longtemps cet avantage.
Sous prétexte d'aider à un futur ennui,
On lui fit une femme, on ne put faire pis:
Le malheureux dormait, il ne s'en put défendre.
Il vit en s'éveillant la cause de ses maux;
Il la prit, mais hélas! il devait s'aller prendre,
Car son premier sommeil fut son dernier repos.

CURÉ DE FONTERON.

Washington, 16 mai—Le Président Mac-Kinley se propose de supprimer le bureau de stratégie et de diriger lui-même la campagne.

ECHOS.

LES TROUBLES EN ITALIE

Des troubles excessivement sérieux ont eu lieu en Italie. La cherté du pain a été le prétexte mais il semble qu'on soit en présence d'un mouvement parfaitement organisé et dont les conséquences peuvent être désastreuses.

Milan a été le premier théâtre de l'insurrection, le combat a duré plusieurs jours et les morts se comptent par centaines; l'on a été obligé d'avoir recours à l'artillerie pour déloger les émeutiers de leurs retraites.

A Pavie les étudiants retranchés dans un monastère ont tiré sur la troupe.

L'Etat de siège est proclamé à Pise, Livourne, Sienne la Spezzia et Messine.

Le but de la révolte parait être de renverser la dynastie italienne,et l'on exprime des craintes sérieuses sur la possibilité pour le pouvoir actuel de réprimer le mouvement.

LES CANADIENS AUX ETATS

La petite ville de Manteno, Ill. vient de se donner un maire d'origine canadienne dans la personne de M. Z. E. Marceau.

A Bouchonnais dans le même Etat M. Alexandre Lamontagne à été élu à la mairie. MM. Charles Monnie et Frédéric Legris à l'échevinat et M. Joseph Bernier au secrétariat.

Il nous fait plaisir de constater que si nos compatriotes de l'Illinois ne sont pas les derniers à la peine (là comme ailleurs on les trouve au premier rang parmi les volontaires) ils ne sont pas non plus les derniers aux honneurs.

CORBETT ET FITZIMMONS

Corbett et Fitzimmons se rencontreront probablement d'ici à peu de temps.

En effet M. Brady le manager de Corbett vient de lancer la circulaire suivante.

"Corbett donnera $25,000. à Fitzimmons s'il ne le bat pas en dix rondes et $10,000. de plus si Corbett est battu. Dans tous les cas, Fitzimmons est certain d'avoir $25,000. s'il résiste dix rondes devant Corbett."

Ce sera une lutte intéressante que celle de ces deux celèbres boxeurs

LES ELECTIONS EN FRANCE

Les Elections du 8 mai se sont passées paisiblement dans toute la France; elles assurent une forte majorité au ministère Méline.

22 royalistes seulement ont été élus Jaurés et Reinach ont été battus. Drumont est élu à Alger ainsi que Paul Déroulède.

Il reste 112 ballottages qui seront décidés par le vote de Dimanche prochain.

EBOULIS

Des éboulis ont eu lieu à Ste.-Thuribe de Granbois, Province de Québec, qui ont entrainé jusque dans la rivière plusieurs maisons. La surface du terrain éboulé comprend une lieue carré. Une petite fille a été la seule victime. Plusieurs familles se trouvent ruinées, ayant perdu terre, maison, animaux instruments.

FEUX DE FORÊTS

La grande sécheresse de ce printemps à déjà causé des feux de forêts terribles dans le bas Canada.

Tout est en feu dans les environs de Labelle, Saint Faustin et St. Agathe.

Hong-Kong, 14 mai—Une lettre privée de Manille annonce que les insurgés ne sont point favorables à l'intervention des Américains.

Lettre d'Ottawa

(*A suivre*)

La réponse de Sir Wilfrid fût d'une superbe dignité et d'une grandeur d'âme consolante. Comme catholique, il est toujours heureux d'avoir l'approbation de Rome, sur les questions purement religieuses.

Le premier ministre fut hautement applaudi.

M. Bourrassa, comme toujours fut, éloquent et persuasif.

Il confondit M. Bergeron sur tous les points.

On se demande quel peut être le motif de l'opposition en cherchant à ramener la question des écoles sur le tapis?

On dirait vraiment que les députés de la gauche font tout en leur pouvoir pour empêcher la solution d'un problème qu'ils ont étudié eux même durant cinq longues années et qu'ils n'ont point été capables de résoudre.

Le fait d'exposer le parti libéral à la censure des protestants, parce qu'on aurait consulté Léon XIII sur le mérite du règlement, aura pour effet de solidifier le vote catholique en sa faveur.

* *

On a tenu un caucus libéral hier, il est impossible à moins d'être très indiscret de divulguer ce qui s'y est passé.

* *

On espère toujours pouvoir proroger les chambres à la fin de mai.

* *

Je suis en mesure d'affirmer que vous avez des traîtres dans les rangs libéraux. Je vous conseillerais de vous défier.

Des gens qui se disent libéraux prennent tous les moyens de semer la calomnie et de dénigrer les chefs naturels du parti. On appelle cela l'harmonie et l'union.

Des gens qui fraternisent avec vos ennemis les plus acharnés, veulent au prix des sacrifices des plus grands principes, s'insinuer comme guides du grand parti libéral.

En politique on ne saurait ménager la chèvre et le chou.

Dans l'intérêt du parti, il vaudrait bien mieux se débarrasser des d'hommes imbus de telles idées.

Ceux qui ont travaillé à l'élection de l'hon. M. Royal en 1887, et qui ont contribué de toutes leurs forces à l'élection de M. A. A. C. Larivière, aux dernières élections générales, ne pourraient être reconnus comme chefs de parti.

A mon avis, il est temps de frapper coup et de purger le parti libéral de tous les êtres dont l'ambition personnelle porte à détruire l'harmonie et la bonne entente.

Le prix d'une femme.

Décidément nos voisins ne pêchent pas par excès de galanterie, le fait suivant le prouve surabondamment.

Frank MacPherson, de North Conowanda, (E. de N. Y.) était obsédé depuis longtemps par le désir de partir au Klondyke; mais il était en puissance de femme et ne pouvant l'emmener ni ne voulant l'abandonner sans ressource, il était fort perplexe, lorsqu'un ami, mis au courant de son anxiété, lui conseilla de la vendre.

Mon gaillard ne se le fit pas dire deux fois. Il s'en va trouver un M. White qui avait jadis sollicité la main de Mistress MacPherson. Mais il paraît que M. White avait fortement changé d'avis car il n'offrit que 75 cents pour l'objet jadis aimé.

MacPherson trop content de trouver acquéreur ne fut pas regardant sur le prix et accepta le marché.

Le plus fort, c'est qu'on dit que Mistress MacPherson est fort satisfaite de ce changement de propriétaire.

O Tempora, O mores.

La vache canadienne.

Le *Country Gentleman*, journal agricole très répandu et très estimé aux Etats-Unis, faisait naguère l'éloge de la vache canadienne. Cette race, dit-il en substance, avec la race des Jerseys, est la plus pure qu'il y ait au monde, et comme vache laitière, les vaches canadiennes sont égales sinon supérieures aux Jerseys et aux Guerneseys. Et dire qu'il y a quelques années à peine, on ne voulait pas admettre, ici au Canada, qu'il y eut une race de vaches canadiennes. Aux expositions, on primait toutes les races étrangères, mais pour la race du pays, on n'offrait pas de prix! Sous ce rapport, au moins, nous avons fait quelques progrès.

Un vieux monsieur attend les parents dans le salon.

Bébé grimpe sur ses genoux, et caressant de sa petite main le crâne dénudé du visiteur:

—Dis-moi, monsieur, est-ce que c'est là-dessus qu'on te donne le fouet quand tu n'est pas sage?

Conversation courante.

—Duflambé! Mais c'est un immonde fripouille.

Vous exagérez, vous ne le connaissez pas.

Je ne le connais pas! C'est un de mes meilleurs amis.

ADA la CUBAINE

1ÈRE PARTIE.—LA HONTE.

CHAPITRE 2ÈME.—L'ABANDON.

(*Suite*)

ennemi toujours invisible. A ce jeu là le moral des soldats espagnols était vite atteint, l'énervement d'une lutte incessante et sans résultat décourageait les cœurs les mieux trempés.

Les insurgés d'ailleurs avaient aussi de grosses difficultés à vaincre, mais l'énergie et le patriotisme en venaient toujours à bout. Un jour que le caissier de l'insurrection était parti, emportant la caisse, Cespedés se trouve sans un sou pour armer ses partisans.

"Peu importe, dit-il, nous nous batterons avec les armes de nos ennemis. allons les prendre" et il fit comme il l'avait dit.

Toutefois les Espagnols finirent par l'emporter. Après une série de luttes acharnées, ils vinrent mettre le siège devant Bayamos. La lutte n'était plus égale dans une bataille de ce genre, le nombre devait forcément l'emporter; Cespédés le comprit et ne laissa qu'un petit nombre d'hommes pour défendre la ville dans l'unique but de retarder l'ennemi. Mais cette poignée de braves ne l'entendait point ainsi et ils se firent tuer tous jusqu'au dernier.

Les Espagnols entrèrent dans la ville et alors se passa une scène terrible, unique, dans l'histoire.

Sur la grande place, les femmes et les enfants à genoux, chapelet en mains, attendaient l'ennemi. Les soldats eurent une minute d'hésitation; un officier s'avança et somma les femmes de se rendre, mais aussitôt une clameur s'éleva de cette foule et comme un dernier défi, retentit ce cri, sorti d'un millier de poitrines. "Vive Cuba libre." Debout au milieu du groupe, l'œil étincelant de haine, une femme semblait incarner l'âme de toutes ces patriotes; c'était Ada. Telle était l'animosité de la lutte que sans égard pour la faiblesse de leur ennemi les Espagnols épaulèrent et se mirent à tirer sur ce groupe d'héroïnes.

L'on vit alors ce spectacle étrange, de femmes ramassant les armes abandonnées et ripostant contre leurs bourreaux; les injures, et les cris de rage couvraient le bruit de la fusillade et sans songer à fuir, elles bravaient la mort, les unes ouvrant leur corsage pour mettre leur poitrine à nu s'offraient en cible aux soldats, d'autres blessées se trainant sur les mains et les genoux cherchaient à atteindre l'ennemi pour frapper encore avant de mourir; d'autres enfin tombaient serrant dans leurs bras, dans une dernière étreinte leurs enfants qui criaient éperdus.

Las de tuer, les bourreaux s'arrêterent dédaignant de parachever leur œuvre et les survivantes de cette boucherie purent s'enfuir, gagner la savane et rejoindre les insurgés.

Ada Velasco était du nombre, farouche et silencieuse, dédaigneuse de fuir, elle marchait à pas lents et comme inconsciente de ce qui l'entourait.

La nuit la surprit avant d'avoir atteint le refuge des Cubains, elle dut s'arrêter dans un bosquet de palmiers, deux autres femmes, ses amies n'avaient point voulu la quitter et ce fut là que succombant aux émotions de la journée elle mit au monde son fils.—Antonio.

Lorsqu'une de ses compagnes qui l'avait assistée après avoir tant bien que mal entouré le pauvre petit être, dans des langes improvisés et faits d'un morceau de jupe, le lui présenta Ada le serrant sur sa poitrine, les yeux fixés sur Bayamos qui brulait dans le lointain, elle ne dit que ces mots.

"C'est toi qui me vengeras."

2ÈME. PARTIE—LA CHATIMENT

CHAPITRE 1ER. — L'INSURRECTION

28 Années se sont écoulées depuis le siège de Bayamos et la naissance du fils d'Ada; la convention de Zanjon avait mis fin à l'insurrection et depuis, une paix relative avait permis aux habitants de l'ile de reprendre leurs travaux. Ada vieillie, mais non découragée, ni satisfaite dans sa haine était revenue s'établir sur les immenses plantations, dont la mort de son père tué aux côtés de Cespédés l'avait faite propriétaire.

Sa vie dès lors avait été entièrement consacrée à l'éducation de son fils, et le jeune Cubain avait conservé des années de sa prime enfance passées dans les camps au milieu des luttes héroïques, une âme ardente, avec une endurance physique exceptionnelle.

Par une convention tacite, que la conduite de son père justifiait amplement, il était connu dans toute la contrée sous le nom d'Alvarez, celui de sa mère. C'était maintenant un homme de haute stature, sa taille élancée, la souplesse et l'élégance de ses mouvements ne laissaient point soupçonner au premier coup d'œil, la force extraordinaire de ses muscles; or c'était un homme d'une force peu ordinaire et nombreux étaient les exploits qu'on se plaisait à citer de lui.

Malgré son immence fortune on le voyait fort peu à la Havane et jamais dans la société espagnole. Ce parti-pris d'isolément l'avait désigné à la surveillance des autorités espagnoles qui non sans raison le soupçonnaient d'entretenir des relations avec les chefs connus du parti des mécontents.

(*A suivre*)

VOL A MAIN ARMÉE

Un vol accompli dans des circonstances extraordinaires d'audace a eu lieu à Montréal.

Trois malfaiteurs se sont introduits pendant la nuit chez M. Eugène Sauvageau, épicier 1364 rue Ste. Catherine. Le commis M. Berthiaume réveillé par les allées et venues des voleurs a tiré un coup de revolver au travers d'une porte et blessé l'un d'eux. Il a eu à essuyer deux coups de feu des autres, sans toutefois être atteint: il a été obligé de relâcher le voleur blessé pour pouvoir à sa propre défense. Les trois malfaiteurs ont pu se sauver abandonnant tout leur butin dans la cuisine.

La police n'a pas encore mis la main sur les coupables.

NOUVELLES LOCALES.

"Aladin" au Winnipeg opéra samedi en matinée, et le soir.

Le blé est à $1.35 a Fort William $1.15 à Winnipeg.

Un employés des Postes s'est tiré un coup de revolver dans la tempe.

Des voleurs se sont introduits chez M. J. Ketcheson et ont devalisé son magasin.

L'ECHO DE MANITOBA est en vente chez G. R. Vendome, libraire, 290 Rue Main, Winnipeg.

M. S. A. D. Bertrand en compagnie de M. F. Cloutier est parti pour Montréal pour voyage d'affaires.

Une protestation signée James Finnegan *Alias* Ramsay, de St. Anne, est produite contre la demande de licence de M. Louis G. Gagnon.

Trois velocipedistes se sont rencontrés en face du Bannatyne Block; et ils sont assez grièvement blessé.

Un habitant de St.-Laurent vient d'être victime d'un accident de chasse. Il est à l'hôpital de St.-Boniface.

M. McCreary compte accompagner les 600 galiciens nouvellement arrivés dans leur nouvelle colonie de la Saskatchewan près de Batoche.

A Tréherne la maison d'un colon français a été brulée par le feu de forêt; un jeune enfant abandonern dans la précipitation, a failli été devoré par une truie.

L'Excursion du C.P.R. à Portage la Prairie quittera Winnipeg le 24 mai à 8 heurs a.m. Le retour aura lieu à 8.37 de Portage. Le Prix est de $1.50 de nombreuses attractions auront lieu.

Si vous avez quelque chose dont la publication serait importante, ou si vous avez des renseignements particuliers que vous désirez rendre publics, faites-les parvenir à L'ECHO DE MANITOBA, boîte 1309, Winnipeg.

Les contracteurs pour le chemin de fer du Sud-Est sont MM. Sinnot, Fisher et Strevell, M. Mackenzie était mardi à St. Anne avec M. Munson. M. Peter McArthur de Westbourne fournira les traverses de la voie ferrée.

St. Boniface fait de louables efforts pour s'assurer le terminus du chemin de fer du Sud-Est. Outre l'offre gratuite de terrains pour la construtiön de la gare, la ville s'engagerait à fournir une partie des fonds pour la construction d'un pont sur la rivière Rouge.

Mme. S. A. D. Bertrand, Mme. Bryce et plusieurs autre dames representant la délégation du Manitoba à la réunion du conseil nationale des femmes sont parties pour Ottawa. Ces dames s'occuperont également des Nourrices Victoriennes.

M. Bellmore de St. Norbert a été victime de deux tentatives d'incendie, deux dimanches de suite pendant qu'il était à l'église. Dimanche dernier l'arrivée de son beaufrére M. Rivers a miraculeusement sauvé sa maison d'une destruction complète.

Lundi, M. MacKenzie est parti avec l'ingénieur Bruce pour visiter le tracé du chemin de fer du Sud-Est. Les travaux vont commencer, M. Simcott a tout son matériel rendu sur les lieux et M. Strevel une partie du sien. L'intention de M. MacKenzie est de partager l'ouvrage en petites sections et de le repartir entre plusieurs contracteurs pour pousser l'ouvrage plus rapidement.

L'IVROGNERIE.

Le Révd Père Guillet, O. M. I., curé de l'Eglise Sainte Marie de Winnipeg, endosse le *Gold Cure* d'Evans dans la lettre suivante:

Presbytère de STE MARIE,
20 janvier, 1898.

MON CHER DOCTEUR,

C'est avec plaisir que j'apprends que l'institut *Gold Cure* d'Evans est si bien établi dans notre belle ville de Winnipeg. Avant de venir ici, j'étais directeur d'une société de tempérance à Montréal, et lorsque ni morale, ni religion semblaient avoir bon effet, j'ai recommandé l'institut *Gold Cure* d'Evans, et j'ai été témoin des excellents résultats obtenus, dans des cas qui paraissaient désespérés.

L'institut d'Evans mérite la confiance et le support du public.

Voir la grande liste de ceux qui se disent guéris c'est encourager tous ceux qui souffrent de l'alcoolisme d'avoir recours à son traitement.

(Signé) D. GUILLET, O. M. I.,
Eglise Ste Marie.

L'institut Evans est situé No 58, rue Adélaide, depuis trois ans. Correspondance sollicitée.

LA PROVINCE DE

MANITOBA

Offre des advantages exceptionnels aux colons:—soit comme journalier, comme crémier, comme éleveur de bestiaux ou comme cultivateur.

Il n'y a jamais eu un temps plus opportun que le présent pour venir s'établir au Manitoba.

FAITS IMPORTANTS.

Il y a 25 ans, les principaux produits de Manitoba, étaient les fourrures des bêtes sauvages. Aujourd'hui les produits consistent en blé, bestiaux, beurre et fromage.

EN 25 ANS

La population s'est élevée de 12,000 âmes à 200,000; les terres en culture, de 10,000 âcres à 2,000,000; le nombre des écoles de 16 à 982.

Même durant les dix dernières annés; les resultats n'en sont pas moins remarquables; comme peut le faire voir le tableau suivant:

	1885.		1895.	
Blé	7,429,440	minots	41,776,038	minots
Avoine	6,364,253	"	22,555,733	"
Orge	1,113,481	"	5,645,036	"
Total	14,907,184	"	59,975,807	"

Augmentation dans dix ans, 45,068,623 minots

La superficie enculture, pour le blé, l'avoine et l'orge était:

En 1885	566,228	âcres
" 1895	1,722,773	"

Augmentation, 1,156,525 acres

La Province a un systême municipal, qui est simple économique et effectif. Les taxes, dans toutes les parties, sont conséquement reduites au minimum.

Des terrains peuvent être achetés, dans les differents localités, avec des termes de paiement très faciles. Des prix variant de $2.20 de l'âcre en augmentant. On peut encore obtenir des homesteads gratis, dans quelques parties de la Province.

On peut aussi obtenir, toutes les informations désirées, ainsi que des cartes, etc., en enfaisant la demande à—

THOS. GREENWAY,
Ministre de l'Agriculture et de l'immigration, WINNIPEG, MANITOBA

Ou à **W. D. SCOTT,**
Agent d'immigration pour Manitoba, No. 30, Rue York, TORONTO, ONT